

LES FIGURES DU BOHÈME DANS L'ŒUVRE DE BAUDELAIRE*

Saadia RAHALI**

LES FIGURES DU BOHÈME DANS L'ŒUVRE DE BAUDELAIRE

Vivant en dehors des normes, l'artiste bohème est celui qui voyage à travers l'imaginaire poétique et les ondulations de sa rêverie. Exilé parmi les siens, il s'exclut dans son univers créateur et se réfugie dans la rébellion contre l'ordre établi. Ainsi, Baudelaire s'inspire de cet esprit bohème non seulement pour exprimer son attrait d'une vie aventureuse et démesurée, mais aussi pour révéler une âme en quête d'une rêverie itinérante. Le bohème devient alors dans la poésie de Baudelaire, la figure emblématique d'un être inspiré dans une flânerie effectuée dans l'isolement et dans l'intimité d'une âme que seuls le rêve et l'évasion consolent. Un être qui se promène tel un étranger dans une ville altérée par l'hostilité du nouveau paysage urbain. Ne parvenant plus à y trouver refuge, il se retire et plonge dans la solitude. Seul donc un voyage exquis au-dedans de ses propres sens et facultés est susceptible de lui apporter une forme de pérennité qui le soustrait à la banalité du quotidien.

Mots-clés : *rêverie itinérante, poète maudit, transcender la réalité, quête de l'ailleurs, modernité et errance, flânerie solitaire, voyage intérieur, goût de l'infini*

BOHEMIAN FIGURES IN THE WORK OF BAUDELAIRE

Living outside the norms, the bohemian artist is the one who travels through the poetic imagination and the undulations of his reverie. Exiled among his people, he excludes himself in his creative universe and takes refuge in the rebellion against the established order. Thus, Baudelaire is inspired by this bohemian spirit not only to express his attraction of an adventurous and excessive life, but also to reveal a soul in search of a traveling dream. Bohemia then becomes in the poetry of Baudelaire, the emblematic figure of a being inspired in a stroll carried out in isolation and in the intimacy of a soul that only dream and escape comfort. A being who walks like a stranger in a city that is altered by the hostility of the new urban landscape. No longer able to find refuge, he retired and plunged into solitude. Therefore, only an exquisite journey within one's own senses and faculties is likely to bring him a form of continuity that removes him from the banality of everyday life.

Keywords : *traveling dream, cursed poet, transcend reality, quest for the elsewhere, modernity and wandering, dawdling solitary, internal travel, taste of infinity*

Errer dans les méandres de sa mélancolie en subissant les affres d'une existence en marge de la société, telle est la destinée du poète bohème qui, incompris des siens, se réfugie dans son excentricité en dehors de toutes conventions sociales. En fait, l'artiste bohème est cet être qui prône le vagabondage sous ses multiples facettes: géographique, intellectuel, sentimental et sensoriel. Animé par un désir profond d'évasion, il est à la recherche d'un idéal révélé éventuellement dans le goût de l'ailleurs. L'artiste bohème est donc celui qui « *part pour partir* » comme disait Baudelaire. Insoucieux dans son rejet de l'existence commune, il répond à un archétype, presque caricatural de l'artiste qui vit le jour au jour dans l'insouciance et dans la pénurie.

* Geliş tarihi: 23.09.2019 – Kabul tarihi: 09.12.2019

** Docteure en Lettres et Sciences Humaines, Professeure du cycle secondaire qualifiant, Formatrice à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech, saadrah2081@hotmail.com, ORCID: 0000-0002-6191-7918

Ainsi, la bohème est un style de vie ponctué par la rêverie, l'errance et la marginalité où le bohème mène une vie déréglée, en dehors des normes et de l'ordre établi. Ce dernier affiche alors spontanément sa fantaisie, marque sa singularité de façon prononcée quitte à être mal vu ou rejeté par le reste de la société. Sa liberté et sa libéralité seigneuriale passent avant tout et trouvent leur légitimité dans un imaginaire singulier et une façon d'être à part. Il devient dès lors une figure symbole de toute âme créatrice trouvant refuge dans son retrait et dans l'extravagance de ses goûts. En fait, l'esprit rêveur de l'artiste bohème convertit la vie du simple paria de la société en une existence plus soutenable grâce au pouvoir de l'imagination et au détachement des constances esthétiques et morales. Il donne alors naissance à une œuvre artistique à son image, sensible, affirmée dans la négation et ancrée dans sa propre vision de la vérité.

L'auteur des *Fleurs du Mal* s'est certainement imprégné de cet esprit bohème du moment où sa vie aussi bien que son œuvre ne sont que le reflet « *d'un nomadisme intérieur; d'une faculté de dédoublement et de déplacement qui l'amène à se regarder dans chaque situation, dans chaque cas de figure, du point de vue de l'autre.* »¹ L'ambivalence de l'œuvre baudelairienne, la dualité inhérente même à la nature du poète, de même que son penchant fidèle au romantisme sont tous des aspects qui font de lui un véritable bohémien à la quête de son propre absolu.

Soulignons que la scène parisienne du 19^{ème} Siècle que Baudelaire a côtoyée, a nourri favorablement cette affinité créée avec l'esprit bohème. Le milieu artistique et littéraire où le poète a évolué, se voulait essentiellement de transfigurer le réel et de se laisser transporter par les ondulations de l'âme et celle du sentiment. Lequel milieu est purement révélateur dans le sens où il met en scène une jeunesse artistique sujette aux excès émotionnels et révolté contre le règne capitaliste qui envahissait le paysage parisien de l'époque. En posant un regard critique sur cette modernité capitaliste naissante, écrivains, peintres et poètes se sont tournés volontiers vers des décors mirifiques, vers des contrées complètement exotiques engageant à la fois corps et esprit. L'artiste succombait donc à la tentation de l'évasion qu'elle soit réelle ou imaginaire. Anti-bourgeois en âme, l'esprit bohème représente donc pour le poète, une échappatoire à l'ordre contraignant de la matière, un tremplin pour exprimer sa rébellion mais probablement beaucoup plus, une marge qui trahit une peur enfouie d'affronter la réalité sordide.

Ainsi, Charles Baudelaire, ce voyageur au bout du spleen et de la désillusion, revendique cette marge de liberté qui le plonge physiquement ou mentalement dans l'inconnu. Pour lui, l'écriture du bohème se fait personnelle dans la proportion où elle aspire à un voyage au-dedans de soi avant même qu'elle soit concrétisée en déplacement géographique. Vivant en marge de sa société, en poète maudit, il s'affranchit des conventions sociales pour explorer un monde nourri des ondolements de la rêverie et des égarements d'un esprit rebelle. Ne pouvant résister à l'attrait d'une vie aventureuse et débridée, le poète fait preuve d'un goût immodéré pour le fugitif et l'excentrique. Il noie son mal-être dans les allégories d'un univers infini qu'il invente jusqu'à l'infime détail. Baudelaire voyage donc à travers son imaginaire créateur de l'idéal perdu dans la vie réelle. « *Sa reine des facultés* » n'étant autre que l'imagination sensible, transcende ce réel par le biais des correspondances inédites. Elle accède à un ailleurs grâce auquel il échappe temporairement au spleen et révèle une âme en quête de sa rêverie itinérante.

Son œuvre garde une empreinte remarquable du voyage exotique mais inachevé qu'il a fait dans son jeune âge. En effet, son beau père pour l'arracher, paraît-il, aux influences néfastes du milieu parisien bohème, décide de l'envoyer aux Indes dans l'espérance « *qu'ainsi dépaysé, ... il pourrait... nous revenir poète, peut-être, mais poète ayant puisé ses inspirations à de meilleurs ressources que les égouts de Paris.* »² Certes, les voyages forment la jeunesse, mais ce voyage en particulier a été, pour le jeune poète, le déclic d'une expérience poétique prodigieuse. « *Parfum exotique* », « *A une dame créole* », « *A une Malabaraise* » sont autant d'exemples évocateurs, à travers lesquels le poète rend hommage à la figure de l'étrangère qui en plus de le charmer par ses attraits physiques, incarne l'image de la muse qui inspire inconditionnellement et généreusement « *Au pays parfumé que le soleil caresse/ J'ai connu(...) une dame créole aux charmes ignorés/(...) Vous feriez, à l'abri des ombreuses retraites/ Germer mille sonnets dans le cœur des poètes.* »³

Les sens, les sensations et les parfums se mêlent et se confondent pour suggérer une forme de parenté liant le corps féminin à la chaleur d'une journée estivale ou au sentiment paradisiaque de délassément qui transporte le poète vers un monde rêvé. La relation entre la femme et la nature revient également dans ce poème de façon très apparente, à telle enseigne que les deux parviendraient à restituer un paradis perdu, enfoui dans l'enfance du poète. Ce dernier est donc à l'écoute de son intuition poétique traduite au moyen de l'analogie établie entre le corps féminin et les paysages naturels.

« *Parfum exotique* » est aussi un autre poème qui s'inscrit dans cette même lignée. Appartenant à la section consacrée à Jeanne Duval, sa bien-aimée métisse, ce poème dresse le tableau exotique d'une femme identifiée à son parfum. Il décrit une scène automnale dans une île utopique où sensualité et spiritualité s'accordent à peindre un cadre idyllique « *Une île paresseuse où la nature donne/ Des arbres singuliers et des fruits savoureux/ Guidé par ton odeur vers de charmants climats,/ Je vois un port rempli de voiles et de mâts* »⁴ Ces vers recèlent une richesse d'associations réunissant les sens offerts à l'œil du poète, à son penchant exquis vers l'ailleurs et les situant à tous égards au cœur de la fameuse poétique baudelairienne des correspondances. Face à la nature et à ses images visibles, le poète devient un interprète des signes celés. L'image du paradis va naître et se dérouler à partir de cette sensation bienheureuse de repli dans une présence féminine chaleureuse au sens affectif du terme. L'atmosphère de rêve et de griserie perdure face au paysage marin invitant à la pureté et au voyage.

Dans ce même ordre d'idées, « *Bohémiens en voyage* » est aussi un autre poème révélateur et ce à plus d'un titre. Mis à part le fait qu'il appartient à une section dédiée au thème du voyage, il rend de plus hommage à ces nomades sacralisés par les uns et marginalisés par les autres. En les qualifiant de « *tribu prophétique* », Baudelaire fait même d'eux une allégorie de sa condition de poète maudit. Ces bohémiens sont en fait des exilés sur terre, des voyants à la recherche de leur idéal insaisissable. Par leur démarche prémonitoire, ils cheminent vers l'inconnu sans aucun répit « *Promenant sur le ciel des yeux appesantis/ par le morne regret des chimères absentes.* »⁵ Connaissant à l'avance l'inanité de leur quête, ils persévèrent pourtant sur leur propre chemin de croix.

Le poète s'identifie donc en ces bohémiens. Comme eux, il voit au-delà de la réalité décevante et rythme son existence par un don miraculeux qui transcende le réel et en fait même un élan purificateur « *Cybèle, qui les aime, augmente ses verdure,/ Fait couler le rocher et fleurir le désert.* »⁶ La connotation religieuse est ici bel et bien palpable du

moment où cette tribu, par sa longue traversée du désert, par son don de voyance et par le bannissement qu'elle a subi, rappelle le peuple élu de Moïse et sa traversée du désert. Le poète use également du pouvoir de Cybèle, Déesse mère de la terre et de la fertilité, pour ouvrir la voie à ces êtres en avance sur leur temps. Exclue et incomprise, la tribu bohémienne semble toutefois regagner un rang élitiste digne des prophètes et des poètes.

De là, apparaît une autre similitude entre la figure du poète maudit et celle du bohème qui vit constamment à l'écart de la société. Les deux poèmes «*L'albatros*» et «*Le Cygne*» en sont des exemples parlants de la condition du poète. «*Prince des nuées, roi de l'azur, voyageur ailé*»⁷ tels sont les qualificatifs que le poète attribue à cet oiseau qui, une fois sur terre, se heurte à l'hostilité et à la méchanceté des hommes. L'albatros est donc sans l'ombre d'un doute, ce poète qui suscite la moquerie, voire même l'animosité d'autrui. Son incapacité à s'adapter à la médiocrité, au vice des hommes fait de lui un exilé, un étranger parmi les siens. Ce poème composé lors de son voyage aux Indes et suggéré d'un incident réel de sa traversée de l'océan indien révèle non seulement un traitement poétique d'une grande originalité, mais aussi une plaie indélébile de cet habitant des cieux traîné dans l'enfer de l'autre. Sa «*chute originelle*» étant donc «*l'existence des autres*» comme disait Sartre.

La situation du poète est semblable à celle du bohème dans ce cas-là, dans le sens où les deux sont victimes de leur singularité souvent incomprise des autres. Leur volonté d'aller au-delà des normes et de sortir des carcans sociaux, les condamnent et les réduit au rang de marginaux. Leur désenchantement et leur désillusion n'ont lieu qu'au moment où ils se retrouvent face à la vilénie d'autrui, d'où ce désir perpétuel d'évasion et cette nature asociale qui leur colle à la peau.

Le poème «*Le cygne*», va dans le même ordre d'idées du moment que Baudelaire s'approprie pareillement cette figure de l'exilé, ridicule sur terre et sublime aux cieux. Situé dans la section «*Tableaux parisiens*», le poème représente à la fois une antériorité mythique évoquant Andromaque, figure emblématique du deuil, et un idéal de pureté dérobé au contact du gouffre urbain. Le poète qui demeure confus face à la métamorphose que connaît sa ville natale, la revoit désormais sous un œil nostalgique et désolé «*Paris change ! Mais rien dans ma mélancolie / N'a bougé ! Palais neufs, échafaudages, blocs, / Vieux faubourgs, tout pour moi devient allégorie, / Et mes vieux souvenirs sont plus lourds que des rocs.*»⁸ Le nouveau Paris devient un sujet esthétique qui autant qu'il inspire le poète, le plonge davantage dans son spleen. Il fuit ce cadre urbain complètement nouveau en se remémorant des souvenirs d'enfance du vieux Paris familier et tant cher.

Le vent de ce changement incongru ne semble alors lui rappeler que des affres d'une réalité insoutenable. Quoique, tel un bohème habitué de la nature et des paysages remontant malheureusement à un passé défunt, Baudelaire se détoure de ces ravages causés par l'esprit capitaliste bourgeois pour se réfugier dans le paradis du rêve et de l'imagination. C'est en ce sens que le bohème est aussi pour Baudelaire, celui qui erre dans son Paris qui devient complètement méconnaissable sous l'égide de la modernité. Il se promène en inconnu, dans une ville altérée par l'hostilité du nouveau paysage urbain. Ne parvenant plus à y trouver refuge, le poète se retire et noie son spleen dans une flânerie nostalgique et solitaire. Une flânerie effectuée dans l'isolement et dans l'intimité d'une âme que seuls le rêve et l'évasion consolent. Modernité et errance retracent alors le

tableau macabre où vit l'homme moderne dont les repères se perdent et laissent place au déambulement et à l'espoir d'un rêve.

Face à ce constat redoublé d'échec et de désillusion, Baudelaire décline toute forme d'enracinement dans le réel. Il cultive dans maints de ses poèmes cette figure de l'étranger ne manifestant aucun attachement et ne s'identifiant en aucune référence qu'elle soit sociale, religieuse ou affective. Nous parlons ici plus particulièrement du poème en prose intitulé d'ailleurs «*L'étranger*.» Deuxième poème de l'œuvre «*Petits Poèmes en prose*», il prend la forme d'un dialogue entre deux parfaits inconnus. L'un jouera le rôle du questionneur, l'autre quant à lui, sera cet étranger aux allures mystérieuses. Baudelaire ouvre son poème par une question qui se veut une tentative de préciser l'identité de cet homme décrit comme étant «*énigmatique*.»

Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? Ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ? -Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère. Tes amis ? -Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu. Ta patrie ? -J'ignore sous quelle latitude elle est située. La beauté ? -Je l'aimerais volontiers déesse et immortelle. L'or ? -Je le hais comme vous haïssez Dieu. Eh ! Qu'aimes-tu donc extraordinaire étranger ? - J'aime les nuages...les nuages qui passent...les merveilleux nuages.⁹

Par le biais d'une série de questions, l'identité de cet homme étranger prend forme de façon progressive sans pour autant se dévoiler complètement au lecteur comme au questionneur. Car contre toute attente, cet homme ne semble pas partager les mêmes valeurs que le commun des mortels. Les seuls règnes qui trouvent grâce à ses yeux relèveraient volontiers de l'ordre du beau et de l'imagination. La récurrence du vocable «*nuage*» vers la fin du poème montre effectivement que ce goût de l'évasion constitue une réelle passion pour cet homme. Dès lors, l'idéal auquel aspire cet étranger errant dénonce de façon claire et nette le dévouement aveugle de l'homme à la matière.

Un dévouement qui l'asservit et l'ôte de son droit au rêve. La phrase «*L'or ? Je le hais comme vous haïssez Dieu*» témoigne de cette haine farouche de la matière et du pouvoir hypnotiseur qu'elle exerce sur l'homme. Le rapprochement que le poète établit dans ce même cadre, entre cet entichement pour la matière et l'amour de Dieu n'est pas du tout anodin d'ailleurs. La solidarité inconditionnelle du poète avec les laissés pour compte d'une société pétrifiée, les retire finalement du rang de l'anonymat et met la lumière sur leur misère humaine, de même que sur l'acribité gratuite de l'homme. Le poète se fait alors porte-parole de ceux qui n'ont pas de parole et de ceux qu'on stigmatise du fait de leur non-conformisme.

Par ailleurs, les stupéfiants contribuent eux aussi, à forger cette image du poète bohème appelé à l'extrême de sa pensée et de sa sensibilité créatrice par le biais des états jubilatoires. Baudelaire faisait effectivement usage de ces stupéfiants pour échapper à l'amère réalité, celle de l'homme ennuyé qui se laisse fasciner par un voyage exquis au-dedans de ses propres sens et facultés. «*C'est à cette période de l'ivresse que se manifeste une finesse nouvelle, une acuité supérieure...Les yeux visent l'infini. L'oreille perçoit des sons presque insaisissable au milieu du plus vaste tumulte.*»¹⁰ Ses Paradis artificiels comme il les nomme dans son œuvre, participent à la création d'un état d'illusion qui en

plus de donner au poète le goût de l'infini, lui permet de fuir ses souffrances et d'accéder à une jouissance suprême mais trompeuse. L'univers onirique nourri par l'excès, se dote d'une puissance céleste, d'une magie évocatoire et d'un univers à la fois sensible et infini. Porté par la puissance euphorique des stupéfiants, son moi dépasse donc ses propres limites et trouve la consolation dans un oubli éphémère. L'esprit du poète se laisse alors transporter vers de nouveaux horizons grâce à cet état ineffable d'allégresse qui s'achève pourtant par la descente aux enfers. Ainsi et aux éclats paradisiaques trompeurs des stupéfiants, succède immédiatement les supplices les plus insoutenables.

Seul donc le voyage est susceptible d'apporter au poète une consolation saine et durable, une forme de pérennité qui le soustrait in finé, à la banalité du quotidien. *«N'importe où hors du monde»*, est non seulement l'un des derniers poèmes des *«Petits Poèmes en prose»*, mais aussi la quintessence de tout un imaginaire profondément marqué par le désir d'évasion. Ces vers en prose achèvent l'œuvre sur une promesse de bonheur, une promesse qui ne sera tenue qu'une fois en dehors de ce monde trop étouffant pour une âme qui cherche désespérément la délivrance. La mort constitue paradoxalement l'ultime échappatoire du temps et de l'ennui. C'est elle qui assure ce passage de l'enfer terrestre vers un éden tant attendu. Le voyage suprême vers l'inconnu, vers l'innombrable et vers l'absolu embaumera les maux d'une vie infernale. Dans ce cas-là, la fatalité est accueillie dans ces vers à bras ouverts du moment qu'elle élève l'âme vers des cieux éminents, là où *«Tout n'est qu'ordre et beauté / Luxe, calme et volupté»*¹¹

Bercé entre le Spleen et l'Idéal, l'univers poétique baudelairien dévoile à travers son œuvre, un regard philosophique porté sur la réalité et sur sa propre existence. Ceci dit, le poète, en véritable penseur, médite la question de la poésie et de l'art sous l'enseigne d'une modernité ennuyeuse et mélancolique. L'expérience poétique baudelairienne spéculé sur la question du beau dans un monde qui semble résigné à la platitude et à la médiocrité. Elle révèle la désillusion du poète face à ce monde où il s'exile, et où se projette le néant qu'il ne cesse de ressentir et d'exprimer. Le mal et le désenchantement noient alors le poète dans un gouffre infini dont il s'échappe partiellement par le biais de la poésie et du beau, deux figures éminentes de l'éternel. La quête du beau et l'ailleurs dont Baudelaire fait un idéal, en plus de cristalliser une sensibilité modelée par le goût de la forme, représente avant tout, un choix esthétique reposant sur une vision subjective et insolite. La souffrance, le mal et la laideur donnent naissance à un culte de l'excentrique, inspiré des méandres de la rêverie désillusionnée. Loin de tout idéalisme platonicien, la poétique baudelairienne emblématise un désir indélébile de faire surgir le sens, par un imaginaire nourri du goût de l'informe et de l'imparfait. De ce fait, le tempérament mélancolique de même que la conscience imprégnée du désenchantement forgeront tous deux, un jugement du goût situé au-delà du bien et du mal, et finalement au-delà de tout absolu conçu dans l'intransigeance du classicisme.

NOTES

- ¹ Gonio, Gérard, *Baudelaire Etude de Les Fleurs du Mal Analyses et commentaires*, Marabout, Belgique, 1992.
- ² Lettre du Général Aupick à Alphonse Baudelaire in Sartre, Jean-Paul, *Baudelaire*, Gallimard, Idées nrf, Saint-Amand, 1947.
- ³ Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Folio Classiques, Alençon, 2015.
- ⁴ Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Folio Classiques, Alençon, 2015.
- ⁵ Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Folio Classiques, Alençon, 2015.
- ⁶ Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Folio Classiques, Alençon, 2015.
- ⁷ Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Folio Classiques, Alençon, 2015.
- ⁸ Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Folio Classiques, Alençon, 2015.
- ⁹ Baudelaire, Charles, *Petits Poèmes en prose*, Pocket, Classiques, Paris Cedex, juillet 2011.
- ¹⁰ Baudelaire, Charles, *Les Paradis artificiels*, Gallimard, Folio Classiques, Paris, mai 1972.
- ¹¹ Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Folio Classiques, Alençon, 2015.

BIBLIOGRAPHIE

1. Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du Mal*, Gallimard, Folio Classiques, Alençon, 2015.
2. Baudelaire, Charles, *Les Paradis artificiels*, Gallimard, Folio Classiques, Paris, mai 1972.
3. Baudelaire, Charles, *Petits Poèmes en prose*, Pocket, Classiques, Paris Cedex, juillet 2011.
4. Giono, Gérard, *Etude de Les Fleurs du Mal Analyses et commentaires*, Marabout savoirs, Belgique, 1992.
5. Richard, Jean-Pierre, *Poésie et profondeur*, Editions du Seuil, Points, Paris, 1955.
6. Sartre, Jean-Paul, *Baudelaire*, Gallimard, Idées nrf, Saint-Amand, Juin 1963.
7. Quesnel, Michel, *Baudelaire solaire et clandestin Les données singulières de la sensibilité et de l'imaginaire dans Les Fleurs du Mal*, ECRIVAINS, Puf, Paris, mars 1987.
8. Lambotte, Marie-Claude, *Esthétique de la mélancolie*, Aubier Montaigne, Paris, Février 1984.
9. Adatte, Emmanuel, *Les Fleurs du mal et le spleen de Paris Essai sur le dépassement du réel*, Librairie José Corti, Rien de commun, Novembre 1986.
10. Benjamin, Walter, *Charles Baudelaire Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Collection Critique de la politique, Petite bibliothèque Payot, Numéro 39, Poche, Mars 2002.
11. Bonville, Georges, *Profil d'une œuvre Les Fleurs du Mal*, Hatier, Paris, septembre 1987.
12. Froidevaux, Gérald, *Baudelaire représentation et modernité*, Librairie José Corti, Mayenne, Mai 1989.